

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Angelin-Marie LOVEY

Histoire d'un vieux fusil, racontée par lui-même
(Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 66-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Histoire d'un vieux fusil, racontée par lui-même

Puisque ma vie vous intéresse — comme toutes les vies de vieux, je vous la conterai ; mais, auparavant, permettez que je recueille ma mémoire en une brève méditation, car — vous en doutez, je pense... — mon existence fut très agitée...

Malgré mon âge, je me rappelle encore nettement mon enfance : je vois l'atelier où je naquis, celui de l'armurier, célèbre de son temps, Emmanuel Hubert, d'Orsières.

Un jour, un jeune homme du pays qui s'était enrôlé au service de la France, vint m'échanger contre quelques écus. Je fus fort heureux d'aller ainsi à Paris et d'admirer tant de beaux personnages sans payer...

Mon propriétaire, là-bas, eut vite fait sa réputation de franc-tireur, grâce à ma précision, et le roi le choisit pour entrer dans sa garde du corps. Là aussi j'étais avide de montrer mon ardeur : malheureusement, on me laissait trop souvent inactif...

Cependant, le 10 août 1792, lorsque les révolutionnaires vinrent attaquer le roi Louis XVI dans son palais des Tuileries, je tressaillis de fierté à la pensée de pouvoir encore servir mon maître, dans une lutte qui s'annonçait acharnée contre ses ennemis mortels : je le défendis vaillamment, et il me dut la vie sauve !

Mais, peu après, l'ancien mercenaire fidèle, couvert de décorations, rentra au pays pour échapper à la fureur des sans-culottes ; moi aussi j'étais fleuri ! Hélas ! l'ancien soldat mourut bientôt de chagrin. Avant d'expirer il me donna à l'un de ses meilleurs amis, qui fut très honoré d'un tel cadeau.

Mon heureux possesseur m'associa désormais à toutes ses parties de chasse... Cependant, nous faisant vieux tous deux, nous finîmes tous deux par désirer le repos. Il n'en fut rien pour moi.

Le fils du chasseur, l'un des plus hardis braconniers d'Entremont, me saisit rudement et... Il m'est impossible de vous raconter toutes nos aventures. Nous manœuvrions surtout de nuit, pour mieux dépister la surveillance des gardes-chasse. Nous avons vécu des heures agréables sur la montagne, mais aussi des heures impatientes dans l'attente du gibier, ou tragiques lorsque nous étions surpris et traqués par les gendarmes. Alors, mon ami leur faisait siffler une balle près des oreilles : ils comprenaient l'avertissement et se retiraient contents de n'avoir pas la peau trouée...

Un matin, cependant, mon maître se laissa prendre. Ils lui lièrent les mains et s'emparèrent de moi, et nous fûmes émus de nous quitter chacun en si mauvaise compagnie.

Les gardes remarquèrent, gravés sur la crosse, trois fleurs de lys, une couronne, et ces mots : « Au service du Roi de France », avec la date : 1789-1792. Ils m'envoyèrent alors à l'archéologue cantonal, qui ne trouva rien de mieux que de m'enfermer dans le musée de Valère.

Angelin LOVEY, Synt.